

Lettre à nos frères prêtres

N° 20 - Décembre 2003

Lettre trimestrielle de liaison
de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

Editorial

p. 1 • Transmettre, par l'abb. R. de Cacqueray

Dossier :

l'avenir de la cat·ch·se

p. 2 • Questions d'avenir pour la cat·ch·se, aller au c·ur de la crise par l'abb. P. de La Rocque

p. 3 • T·moignages au jour le jour

p. 4 • Une rentr·e · au c· ur de la foi · avec le dioc·se de Cambrai

p. 5 • Une · profession de foi · dioc·saine. Est-ce celle de l' Eglise ?

TRANSMETTRE

Il est un mot qui, à lui seul, résume peut-être tout notre idéal missionnaire : transmettre. Nous savons combien cette expression était chère à saint Paul. Il y trouvait son unique titre de gloire, souvent revendiqué : « *Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés, qu'il a été enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour* » (1 Co 15, 3). Ce bref résumé des vérités constitutives de la foi chrétienne, l'apôtre des nations le transmet intègre, parce qu'il en sait toute la nécessité : « *Par lui, vous serez sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai prêché. Sinon, vous aurez cru en vain.* » (1 Co 15, 2). Plus qu'une simple croyance subjective, la foi est aussi selon saint Paul adhésion aux vérités que nous révèle le Christ. Trésor précieux qui nous est confié, et que le prédicateur garde intact pour le transmettre sans fard : « *Garde le dépôt. Evite les profanes nouveautés et les paroles fausses, les arguties d'une pseudo-science. Pour l'avoir professée, certains se sont égarés loin de la foi* » (1 Tm 6, 20).

Prêtres, apôtres en charge de transmettre la foi, il vous est certainement douloureux d'entendre dire que « *la foi ne se transmet plus, et ne se transmettra plus par héritage dans les années à venir* » (J. Toussaint, vicaire général des missions de France). Ce même ecclésiastique poursuit : « *La foi retrouve son aspect d'acte personnel, libre* ». Est-ce à dire que désormais, la foi s'acquiert sans qu'il y ait transmission ? Qu'elle n'est plus reçue par la médiation d'un autre, mais seulement découverte personnelle ? La question est grave, de par son enjeu : elle remet en cause l'une des trois fonctions essentielles du sacerdoce ministériel, l'enseignement. Elle n'est pas soulevée par un simple vicaire général, mais explicitement posée par la conférence épiscopale de France. Elle est en effet la trame du document : *Aller au cœur de la foi*, destiné à baliser les pistes de la catéchèse de demain.

A la fin dudit document, la Commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat nous invite à lui écrire pour faire part des réflexions que nous inspire cet instrument de travail. C'est avec vous qu'en tout premier lieu nous voudrions en deviser ici ; avec vous qui chaque jour entendez résonner l'ordre du Christ : *Allez enseigner toutes les nations* (Mt 28, 19), avec vous qui n'avez rien de plus à cœur que de transmettre la foi salvifique à tous ceux qui vous sont confiés. Avec vous, parce qu'ensemble, nous ne voulons pas que notre pays se paganise et perde ce qui a fait sa beauté et son histoire : la foi catholique.

Abbé Régis de CACQUERAY

QUESTIONS D'AVENIR POUR LA CATECHESE

Aller au cœur de la crise

Voici quelques mois, la conférence épiscopale publiait l'opuscule : *Aller au cœur de la foi – questions d'avenir pour la catéchèse*. Présenté comme une méditation destinée « à trouver collectivement les chemins du futur », ce texte n'en demeure pas moins suranné. Il n'est qu'une énième reprise du vieux cantique soixante-huitard, dont les effets sont bien connus...

Voici quelques mois, la conférence épiscopale diffusait très largement un petit opuscule intitulé : *Aller au cœur de la foi – questions d'avenir pour la catéchèse*. Longuement mûri par la Commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat, ce document « n'est ni un directeur, ni même l'amorce d'un directeur, ni un catéchisme, mais un texte, un pré-texte, pour permettre au plus grand nombre de réfléchir à ce que demande la transmission de la foi ». Il est présenté comme une « méditation » destinée « à trouver collectivement les chemins du futur » (Mgr Dubost, à l'Assemblée plénière des évêques 2002). Si prétentieuses que soient ses visées, ce texte n'en demeure pas moins suranné. Pour qui connaît quelque peu l'évolution de la catéchèse en France, il n'est en effet qu'une énième reprise du vieux cantique soixante-huitard, dont les effets sont bien connus. Sa mélodie enchantresse est en bonne partie cause de la « rupture de la transmission de la foi » que nous connaissons. Trois choix fondamentaux posés par ce texte nous permettent d'avancer une telle assertion : le refus d'enseigner, le primat de l'expérience, la place de la communauté.

LE REFUS D'ENSEIGNER

Les orientations fondamentales qui ont dirigé la rédaction du document *Aller au cœur de la foi* (ACF) reposent pour une large part sur les analyses faites par Denis Villepelet, dans son

livre : *L'avenir de la catéchèse*. Le directeur de l'ISPC (Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique) y distingue une catéchèse envisagée comme transmission d'une catéchèse considérée comme "incessant éveil" à la foi chrétienne. Si la première met en œuvre une pédagogie d'enseignement, la seconde est vécue comme un "chemin initiatique". La Commission épiscopale a nettement opté pour ce deuxième choix : « *La catéchèse est une préparation à la rencontre du Christ [...] Elle est, en ce sens, démarche d'INITIATION chrétienne* » (Mgr Dupleix, Documents épiscopat, n° 11/12, 07/03). « *Les évêques proposent, pour prendre davantage conscience du mystère de la foi, que ce CHEMIN se fasse à partir de la vigile pascale* » (ACF, p. 27).

Cette option pour une catéchèse vécue tel un "chemin initiatique" n'est pas nouvelle. Typique des années soixante, elle avait déjà donné lieu aux "parcours d'éveil à la foi". Les nouveaux chemins recourent donc les vieux parcours, pour tomber dans les mêmes écueils : le dénigrement de tout enseignement didactique. Les responsables sont on ne peut plus explicites. M. de Villepelet, directeur de l'ISPC, écrit par exemple : « *La catéchèse n'a pas pour mission de transmettre une doctrine, mais la Parole de Dieu offerte aux hommes pour leur salut. Cette parole, c'est le Christ* » (Documents épiscopat, n° 6, 04/03). André Foisson, président de l'Equipe Européenne de Ca-

téchèse, affirme quant à lui : « *Nous devons approfondir une théologie qui permette de rendre la foi désirable plus que compréhensive* » (Colloque 2003 de l'ISPC).

“La catéchèse n'a pas pour mission de transmettre une doctrine”

(M. Villepelet, Institut supérieur de pastorale catéchétique)

A son tour, l'instrument de travail de la Commission épiscopale dénigre l'enseignement didactique. Après avoir dit : « *La foi n'est pas seulement une découverte d'un "savoir" sur le Christ ; c'est une vie en Christ, une vie dans le Corps du Christ* », il ajoute aussitôt : « *Seul l'amour des chrétiens réunis par l'Esprit annonce véritablement le Christ* » (ACF, p. 22). Le sophisme est patent. Que l'amour mutuel des membres de l'Eglise soit un motif de crédibilité est évident. Mais être persuadé de la nécessité de la foi ne dispense pas du contenu de la foi. Pour le faire sien, l'amour mutuel est impuissant, et c'est à la transmission d'un "savoir" qu'il faut nécessairement recourir : « *Fides ex auditu, la foi vient de la prédication* » (Ro 10, 17).

Si grossier soit-il, ce sophisme est repris en chœur par nombre de responsables pastoraux. Mgr Mouisse, évêque auxiliaire de Grenoble, écrit par exemple : « *Au lieu de nous demander ce que croient les chré-*

tiens à propos de Dieu, nous sommes invités à nous demander ce qui nous fait tenir debout dans notre relation avec Dieu. Finalement, il s'agit d'une démarche spirituelle, ouverte à tous » (Relais 38, n° 130, 17/11/03). Pour mieux caricaturer l'enseignement doctrinal, la force des mots est parfois utilisée. Il s'agit alors « [d']éviter que nos communautés croyantes ne deviennent des groupes IDEOLOGIQUES » (Mgr Brunin, Eglise de Lille, n° 20, 01/12/03). Mgr Ricard poursuit : « Ministres du Seigneur, nous ne sommes pas les gardiens d'un système ou les défenseurs d'une idéologie, mais les serviteurs d'un appel qui est promesse pour l'homme » (L'Aquitaine n° 21 du 05/12/03), serviteurs d'une « Eglise [qui] est apprentissage de la différence, tout en étant tendue vers la communion » (Mgr Boulanger, L'Eglise dans l'Orne n° 9, 25/04/03). En un mot, « il ressort que d'une Eglise de la transmission, nous allons vers une Eglise de la fondation » (Mgr Dufaux, Relais 38, 01/12/03).

L'illustration de tels propos est immédiate. Pour permettre aux enfants du Val-de-Marne de faire leur profession de foi, on les emmena visiter la synagogue

d'Alforville... un dimanche matin ! sans doute la messe hebdomadaire avait-elle été fixée au samedi... Quinze jours plus tard, rebelote : ce fut le tour de la Mosquée de Paris. Ainsi "éclairés", les enfants purent rédiger collectivement la profession de foi qu'ils allaient prononcer et rendre témoignage : ils confectionnèrent des panneaux en vue de la célébration, afin d'y décrire les principales fêtes de chaque religion (Cap 94, n° 355, 05/03).

LE CŒUR D'UNE CRISE, DENONCE A ROME

Tandis que les évêques de France faisaient ainsi le choix de ce "parcours initiatique" censé mener au cœur de la foi, Rome organisait par sa part un congrès international destiné à commémorer le dixième anniversaire du Catéchisme de l'Eglise Catholique. Lors de son intervention, le Cardinal Schönborn dénonça précisément ce type de catéchèse : « Le refus de l'idée même d'un catéchisme demeure, hélas, bien fréquente, surtout dans le milieu officiel de la catéchèse. Si l'on veut discréditer une approche catéchétique, il suffit de lui donner l'épithète "c'est un retour au Catéchisme" pour en finir définitivement ». Il

Témoignages, au jour le jour

Jessica se présente, armée de ses cinq années de catéchisme régulièrement suivi. Elle devait être confirmée sous peu, mais dût déménager. La conversation s'engage. Qu'est-ce qu'un sacrement et combien y en a-t-il ? Qui est l'Esprit Saint ? Elle n'a aucune réponse à ces questions. Timidement, elle avance finalement : "L'Esprit-Saint, c'est Jésus" ...

Andréa se prépare au baptême depuis un an et demi. Déçue par le parcours catéchuménal qu'on lui a proposé jusque là, elle découvre par hasard le catéchisme de Saint Pie X. Passionnée, elle réclame un prêtre "qui correspond à ce catéchisme". Au cours du premier entretien, elle découvre que Jésus-Christ est Dieu, ce qu'on ne lui avait jamais dit ! Les leçons de catéchisme se multiplient, et Andréa se transforme. Jusqu'à ce que son évêque (Albi) intervienne auprès de son mari : la démarche de son épouse n'est pas catholique ! En raison des fortes pressions exercées sur sa famille, Andrea reprendra la mort dans l'âme ses feuillets *Matins d'Evangile*... Elle n'est toujours pas baptisée...

Ils ont réclamé du pain, ne leur a-t-on pas donné des pierres ?



« Rendre la foi désirable plus que compréhensive »
(André Fossion)

Décrire la foi comme un goût à la vie, n'est-ce pas la ravalier au rang des consommables ?

se faisait l'écho du cardinal Ratzinger qui, dans sa fameuse conférence donnée à Paris puis à Lyon, en 1983, donnait les raisons d'un tel rejet : « Le rejet du genre littéraire du catéchisme [par questions réponses] et l'effondrement de la catéchèse classique sont dû à la prédominance accordée à l'expérience sur la transmission de la foi. »

LE PRIMAT DE L'EXPERIENCE

La priorité accordée à l'expérience, telle est bien la deuxième caractéristique du document *Aller au cœur de la Foi*. C'est du moins ainsi qu'il est présenté : « Ce document est simple. Il évoque l'expérience faite par les fidèles lors de la veillée pascale et propose une réflexion sommaire sur cette expérience » (ACF, p. 31). L'apprentissage objectif du contenu de la foi cède donc le pas à un éveil subjectif par l'expérience. On estime donc que l'expérience personnelle est capable par elle-même de dire qui est Dieu : le Christ se révélerait directement à l'individu, sans aucune médiation, comme par l'intérieur. Tel est bien l'immense présupposé de ce type de catéchèse, avoué

Une rentrée « au cœur de la foi »

Le bulletin du diocèse de Cambrai (n° 20 du 21/11/03) donne un triste exemple des dérives entraînées par une catéchèse inventive centrée sur l'expérience communautaire. Extraits.

Les paroisses de l'Ostrevant font leur rentrée. Ce soir, 140 participants vivent une soirée de réflexion et surtout de célébration. Le document *Aller au cœur de la foi* est au centre du partage.

Le fruit des réflexions autour des questions posées aboutit à une expression personnelle notée sur des flammes qui alimentent un "buisson ardent". Moïse s'avance et lit quelques-unes des phrases. Une icône du Christ et l'Évangélaire sont apportés en procession. François, diacre, proclame l'Évangile de la Résurrection.

Mgr Garnier qui a participé comme tout un chacun, commente ses propres réponses. Puis c'est le rite de l'eau : « *Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus soif...* » et l'eau est donnée à boire à chacun, pendant qu'on chante : l'eau vive du baptême.

Le récit de la multiplication des pains invite au partage du pique-nique. La réflexion reprend ensuite, qui permet une relecture de la célébration. Celle-ci a été vécue profondément. « *La catéchèse est la sœur jumelle de la liturgie* », conclut notre évêque. Oui, notre liturgie de ce soir était bien une catéchèse ! On a parlé certes, mais on a surtout vécu une liturgie au cœur de la foi.

Liturgie ? Catéchèse ? Quoiqu'il en soit, au cœur de la bêtise !

par ses responsables : « *Le renouveau catéchétique va transférer sur l'individu les appuis que le catéchisme de Trente trouvait dans la société religieuse traditionnelle [...]* Le principe de convergence entre la christologie et l'anthropologie amène à penser que tout individu moderne est en capacité de vivre la foi chrétienne » (M. Villepelet, Documents épiscopat n° 6, 04/03). Autrement dit, ce n'est plus par la médiation sociale d'un enseignement transmis que l'individu va faire sienne la foi catholique. C'est désormais en lui-même qu'il va trouver toutes les sources de la foi. L'affirmation est osée. Elle peut charmer. Elle n'en reste pas moins typiquement protestante.

En sa conférence précitée, le cardinal Schönborn précisait combien était utopique cette prétention de la catéchèse issue des années soixante. S'il est évident

qu'il doit y avoir une corrélation entre la foi et la vie, explique-t-il, celle-ci ne peut se réduire « à une prépondérance très unilatérale du "vécu" ». S'il est évident que « *la catéchèse doit se référer au vécu des auditeurs* », il n'en reste pas moins qu'elle a pour but de « *le dépasser pour mener vers ce qui, de par sa nature même, ne tombe pas sous l'expérience quotidienne : la foi est réponse à une révélation* ». Dès lors, le cardinal redit une nouvelle fois ce que nos commissions épiscopales ne veulent guère entendre : l'échec inévitable d'une méthodologie qui se baserait sur l'expérience : « *En partant de l'expérience vécue aujourd'hui par nos jeunes, il est presque inévitable de ne point parvenir à la foi révélée* ». Les faits n'avalisent que trop ce jugement du cardinal, ainsi qu'en témoignent les "professions de foi" formulées lors des

rencontres diocésaines par exemple (cf. encadré).

LA PLACE DE LA COMMUNAUTÉ

Que devient l'Église, si elle n'est plus cette *Mater et magistra* qui enseigne la foi pour accueillir en son sein ? Elle se réduit à un peuple aussi vague qu'informel, « *peuple de tous ceux qui suivent le Christ* » (ACF, p. 36), de ceux qui partagent un "vécu" commun. Depuis son premier chapitre intitulé *Lettre au peuple de Dieu* jusqu'à l'ultime expression du désir de Dieu : « *Que tous soient rassemblés en lui, comme fils et comme frères* » (ACF, p. 55), l'ensemble du document est imprégné par cette notion très vague de "peuple", qui est communauté en tant qu'il vit une expérience commune. Par exemple, lorsque l'instrument de travail décrit la cérémonie baptismale, c'est pour mettre en avant la grande question désormais posée aux futurs baptisés : « *Veux-tu être de ce peuple qui suit le Christ mort et ressuscité ?* » (ACF, p. 47). Cette dimension est véritablement centrale dans le document, Mgr Dubost le reconnaît : « *Notre axe principal a porté sur la communauté et notre souci de proposer une catéchèse qui "ecclésiologise"* » (Assemblée plénière 2002, textes et doc., p. 90).

Sous l'apparence louable de respecter la dimension sociale de l'Église, un tel type de catéchèse mène inéluctablement à un double écueil, facilement vérifiable dans la pratique actuelle. D'une part, elle dénature le rôle de la communauté, en lui accordant une part qu'elle n'a pas dans la conversion des âmes. D'autre part, elle fragilise dramatiquement les liens ecclésiaux, qu'elle rend aussi précaires

res que l'expérience censée les fonder.

On demeure tout d'abord sidéré par les objectifs que s'est fixée une telle catéchèse : elle doit « *ecclésialiser* » (Mgr Dubost), elle « *a pour but de faire rencontrer le Christ vivant et d'insérer le fidèle dans le Corps du Christ* » (ACF, p. 28). Ce qui était le propre des sept sacrements, souverainement efficaces parce qu'œuvres du Christ, devient maintenant le but de la catéchèse, œuvre des hommes. C'est à la communauté catéchisante, et non plus au Christ agissant à travers son ministre, qu'il revient désormais d'incorporer à l'Eglise. Une telle prétention laisse pantois, et sa conséquence ne se fait pas attendre. Si le vécu commun devient la source génératrice de la grâce, l'ecclésialité qui en découle sera des plus précaires, aussi précaire qu'est momentanément le « *partage commun* ». L'expérience le montre : la « *foi* » qui naît de ces assemblées est une foi composée par des hommes, qui n'a que bien peu de chose à voir avec ce que Dieu nous dit de lui-même par le biais des dogmes catholiques. Le lien fondamental sur lequel repose l'unité de l'Eglise, le Credo commun, ne s'en trouve que distendu d'autant.

QUELLE CATECHÈSE, POUR QUELLE FOI ?

Une foi qui ne veut plus être enseignée parce qu'elle se découvre au plus profond de soi ; une foi qui ne trouve que dans

Une « profession de foi » diocésaine : est-ce celle de l'Eglise ?

Au mois d'octobre, le diocèse de Troyes a publié ses orientations diocésaines. Mgr Stanger explique : « Ce document, qui veut parler de notre avenir ecclésial, s'appuie sur la foi que nous partageons. Cette foi que nous avons voulu exprimer au moment de la fête diocésaine est ce qui nous motive et nous fait avancer. » Vient alors la fameuse "profession de foi", « élaborée par les participants de l'assemblée diocésaine (29/06/03) à partir de leurs expériences de l'année ». Nous la citons in extenso :

Nous croyons que Dieu est présent dans la vie de tout homme et qu'Il nous parle. Nous croyons que la Parole de Dieu partagée avec d'autres nous construit et nous envoie. Nous croyons que Dieu appelle au pardon, à la réconciliation et à la solidarité pour bâtir la paix. Nous croyons que chaque personne a du prix aux yeux de Dieu, qu'elle a une vocation qui lui vient de Dieu, qu'elle est appelée à découvrir et à vivre sa vocation. Nous croyons que le Christ nous appelle à bâtir des communautés ouvertes et accueillantes, signes d'amour et d'espérance. Nous croyons que le Christ ressuscité nous convoque chaque dimanche pour nous nourrir et nous envoyer. Nous croyons que l'Eglise est l'affaire de tous les baptisés : chacun a pour mission de proposer la foi. Nous croyons que Dieu nous appelle à être attentifs à la vie et à la culture des jeunes et des enfants, à leur faire confiance. Nous croyons que les équipes pastorales, les équipes d'animation paroissiale, les conseils pastoraux paroissiaux sont des chances pour l'annonce de l'Evangile et la vitalité de l'Eglise.

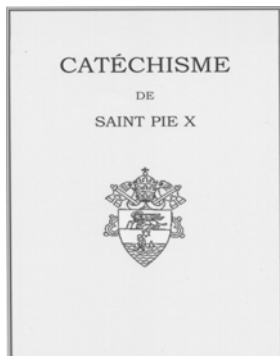
Que reste-t-il de la foi catholique ?

l'expérience sa formulation d'un moment. Vous l'avez reconnue : cette foi, c'est la foi moderniste dénoncée et condamnée par saint Pie X, « *ce sentiment intime engendré par le besoin divin* ». C'est au cœur de cette foi qu'entend nous emmener l'instrument de travail présenté par la Commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat.

Pour entretenir et développer la foi catholique, « *vertu surnaturelle par laquelle nous croyons que ce qui nous a été révélé par*

Dieu est véritable » (Vatican I), il faut assurément un autre catéchisme. Voici peu, le cardinal Ratzinger encourageait précisément à la diffusion du catéchisme de saint Pie X, « *qui a pour caractéristique la simplicité d'exposition et la profondeur du contenu* ». Sans doute pour répondre à cet appel, mais aussi pour célébrer le centenaire de l'accession au Pontificat du saint Pape Pie X, les éditions du Courrier de Rome viennent de rééditer ce catéchisme. Une petite merveille, apte à raviver la foi qui dort, à fortifier la foi qui chancelle, à nourrir la foi qui prie. En un mot, ce catéchisme est le premier instrument pour rechristianiser nos pays.

Abbé Patrick de LA ROCQUE



Catéchisme de Saint Pie X
Editions du Courrier de Rome
16x11,5 cm, 164 p.

1 exemplaire : 10 €
à partir de 5 ex. : 8 € l'unité
à partir de 20 ex. : 7 € l'unité
(plus frais de port)

A commander au secrétariat
de la Lettre à nos frères prêtres

FATIMA : VERS UN QUATRIEME MESSAGE ?

On se rappelle comment une partie au moins du troisième secret de Fatima fut rendue publique (cf. Lettre à nos frères prêtres n° 7). Aujourd'hui, c'est un quatrième message que l'on voudrait faire dire à Fatima. Un congrès interreligieux s'y est tenu du 10 au 12 octobre dernier. Il fut décidé que Fatima deviendrait un centre interreligieux, avec l'édification d'un nouveau sanctuaire où les différentes religions pourraient se rencontrer cordialement.

« *Le futur de Fatima doit passer par la création d'un sanctuaire où différentes religions pourront se rencontrer cordialement. Le dialogue interreligieux au Portugal, et dans l'Eglise catholique, en est encore au stade embryonnaire, mais le sanctuaire de Fatima n'est pas indifférent à cet état de fait ; il est déjà ouvert à l'idée de devenir un lieu à vocation universaliste.* » Cette déclaration de Mgr Luciano Guerra, recteur du sanctuaire de Fatima, donne le ton de ce que fut ce congrès interreligieux. Très doctement, le même ajouta : « *Le fait que Fatima soit un nom musulman - celui de la fille de Mahomet - indique que le sanctuaire doit être ouvert à la coexistence des diverses fois et croyances. Nous devons présumer que c'était la volonté de la Bienheureuse Vierge Marie que les choses arrivent ainsi.* »

Etaient entre autres présents à ce congrès Mgr Fitzgerald, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, le cardinal Policarpo, patriarche de Lisbonne, et le Père Jaques Dupuis, connu pour ses positions théologiques hétérodoxes. Lors de son intervention, ce dernier insista sur la nécessité d'une union des religions du monde : « *La religion du futur sera une convergence générale des religions en un Christ universel qui satisfera chacun [...]. Les autres traditions religieuses qui existent dans le monde font partie du plan divin pour l'humanité [...]. L'universalité du royaume de Dieu le permet et cela n'est rien de plus qu'une forme diversifiée d'accès au mystère commun du salut. A la fin, on espère que chaque chrétien soit un meilleur chrétien, chaque hindou, un meilleur hindou.* » Sur la question du dogme "Hors de l'Eglise point de salut", le jésuite belge déversa tout son dégoût : « *Il n'est pas besoin d'invoquer ici l'horrible texte du concile de Florence en 1442* ». Assis non loin des officiels, le journaliste canadien John Vennari raconte comment ceux-ci réagirent : « Assis directement à ma gauche se trouvait le recteur du sanctuaire, Mgr Luciano Guerra, qui applaudissait la conférence du Père Dupuis. Assis à ma droite était le délégué apostolique du Portugal, qui applaudissait aussi. Se joignait également aux applaudissements l'évêque de Leira-Fatima. Quant à Mgr Fitzgerald, il déclara le lendemain : Le Père Dupuis

nous a expliqué hier la base théologique pour l'établissement des relations avec les gens des autres religions. »

Ce congrès s'acheva par une déclaration officielle. « Aucune religion ne peut éliminer l'autre ou se renforcer en abaissant les autres », peut-on y lire, à côté de cette affirmation : « Un dialogue ouvert conduit à construire des ponts et à détruire les murs élevés par des siècles de haine. Ce qui est demandé à chaque religion est qu'elle respecte intégralement sa foi et qu'elle traite les autres d'égal à égal sans complexe de supériorité ou d'infériorité. » Les délégués se sont entendus pour que les sanctuaires religieux, à commencer par Fatima, soient remis à jour tous les vingt-cinq ans afin de refléter les tendances et les croyances contemporaines. Le sanctuaire de Fatima fera sous peu l'objet d'une reconstruction complète, avec une nouvelle basilique interreligieuse à côté de l'actuelle basilique érigée en 1921.

Congrès interreligieux de Fatima LE CARDINAL POLICARPO, patriarche de Lisbonne, REPOND AUX QUESTIONS

Un jeune : Mgr, vous avez dit durant votre intervention que « chaque religion pratiquée avec sincérité menait à Dieu ». Pourtant, Sœur Lucie, dans l'Appel de Fatima, dit qu'il n'a qu'un Dieu qui mérite notre adoration ; les autres divinités ne sont rien, ne valent rien, ne peuvent rien pour nous. » Comment concilier ces deux visions ?

Mgr Policarpo : Cette vision est dépassée. Qui sont ces divinités dont parle Sœur Lucie. Chrétiens, musulmans et juifs, nous avons tous le même Dieu.

Le jeune : Dans l'Apocalypse, l'apôtre saint Jean nous dit que nous devons nous méfier des faux prophètes ; Mahomet est-il un faux prophète ?

Mgr Policarpo, s'énervant : jeune homme, je vous laisse l'entière responsabilité de la réponse !

Le jeune : Vous n'avez pas répondu à ma question.

Mgr Policarpo : Au temps de Jérémie, Mahomet aurait été considéré comme un faux prophète.

COURRIER DES LECTEURS

Le Traité du ministère ecclésiastique, écrit par Père Emmanuel et que nous publions en notre dernier numéro, a suscité beaucoup d'intérêt et entraîné de nombreux remerciements. Nous en citons quelques-uns. La longueur de ce texte nous avait empêché de rendre compte des réactions provoquées par la Lettre n° 18, consacrée à l'encyclique Ecclesia de Eucharistia. Nous y reviendrons ici, pour aborder le sujet le plus en débat, celui de la Rédemption universelle.

LE PERE EMMANUEL : Traité du ministère ecclésiastique

« Je tiens à vous exprimer toute ma gratitude et mes chaleureuses félicitations pour votre Lettre qui devrait faire l'unanimité. Quelle richesse spirituelle et quel salutaire et si nécessaire retour aux sources vives ! Avec mon fraternel respect et ma prière quotidienne pour vous. »

Effectivement, il semble que le Père Emmanuel ait fait l'unanimité : *« Je ne suis pas toujours d'accord avec la "Lettre" que vous m'envoyez. Mais cette fois je vous félicite. Je n'aurais pas pensé qu'un prêtre d'il y a 100 ans soit aussi actuel et surnaturel. »*

Ou encore : *« Pour une fois j'ai trouvé un grand intérêt à votre publication. Le père Emmanuel est certainement quelqu'un de très remarquable, qu'il faut redécouvrir. Je retiens des colonnes que vous publiez de judicieuses remarques sur les "âmes" confiées aux prêtres et surtout l'idée originale – appuyée sur la parole de saint Pierre dans les Actes – que la prière est le premier aspect de notre ministère. Permettez-moi de remarquer en même temps que le père Emmanuel semble avoir été fort critique sur l'Eglise de son temps... que vous semblez si souvent idéaliser ! Bien amicalement »*

« Ce n° spécial est excellent et je vous envoie mon bulletin d'abonnement avec ce chèque. Merci de votre entraide sacerdo-

tale et fraternelle. Union de prières. »

« C'est un petit bijou de spiritualité ! Comme cela fait du bien de l'entendre et de la lire dans une période où nous avons tendance à nous comporter en fonctionnaires et non en prêtres ! Je vous assure de ma prière. »

Il ne s'est trouvé qu'un grincheux pour s'arrêter exclusivement sur le témoignage d'un jeune prêtre qui était publié : *« Je reçois avec plaisir la Lettre à nos frères prêtres. C'est lumineux et nourrissant. Prêtre depuis un an, j'y découvre la nourriture dont le séminaire m'a privé. Je prie et lutte avec vous. »* Aussi publie-t-il dans le bulletin du diocèse de Blois un petit billet acide : *« Le Père Emmanuel aurait-il refusé l'ouverture du Bienheureux Jean XXIII et le Concile Vatican II ? Je ne le crois pas. Ce dont je crois être sûr, c'est qu'il n'aurait pas envoyé son livre comme un réquisitoire. »*

ECCLESIA DE EUCHARISTIA : La Rédemption universelle

Analysant la dernière encyclique de Jean-Paul II sur l'Eucharistie, nous soulignons nombre d'expressions par trop imprécises, qui laissent entendre que tous les hommes seraient sauvés. Nous ajoutons : *« Cette analyse semble confirmée par la version latine de l'encyclique. Là où la Vulgate écrit : qui pro vobis et pro multis effundetur (versé pour vous et pour beaucoup), l'encyclique dit : qui pro vobis*

et pro omnibus (versé pour vous et pour tous) ».

Un Père Abbé, lecteur attentif nous écrit : *« Vous exprimez votre inquiétude concernant la version latine de l'Encyclique. Je ne connais pas le texte auquel vous avez eu accès, mais j'ai reçu hier les Acta dont le texte fait foi. Je n'y trouve pas pro omnibus mais pro multis, selon le texte du Missel Romain (Acta du 7 juin 2003, p.434). »*

Réponse : *« A l'origine, le site internet du Vatican a publié une version latine citant non pas le "pro multis" mais le "pro omnibus". Cela nous a fait évidemment réagir, ainsi que bon nombre de personnes à Rome. Ces réactions, finalement entendues, ont entraîné la correction des Acta sur ce point. Ceux-ci n'ayant pas encore été publiés lorsque je rédigeais la Lettre à nos frères prêtres, je mentionnais ce problème dans mon article. C'est avec joie que, par votre biais, j'apprends que la cause a été entendue. »*

Un autre écrit : *« Votre critique est abusive. A cet endroit de l'Encyclique, le Pape ne fait que rappeler que le Christ est mort pour tous les hommes. Même si une partie d'entre eux, abusant de leur liberté, peut refuser ce sang versé et tomber dans la haine et l'Enfer. C'est pourquoi ce sang versé n'atteindra son but que "pour beaucoup (ou une multitude de gens)", et non pas pour tous. C'est que la Rédemption, elle, est proposée à tous les*

hommes, c'est-à-dire que le Christ a versé son sang pour que tous les hommes soient sauvés, même si ce sang versé n'atteindra son objectif que "pour beaucoup" d'êtres humains pour lesquels il produit effectivement son effet.

« Si vous pensiez un instant que la Rédemption n'était pas proposée à tous les hommes, votre manière de voir ne serait qu'un fondamentalisme de plus. Vous iriez aussi contre l'Amour infini du Verbe de Dieu et estimeriez qu'il ne s'est incarné que pour beaucoup d'entre nous, alors qu'il a répandu son Sang sacré sur la Croix afin que pas un seul être humain ne se perde ! Malheureusement, le pouvoir sauveur de l'Amour infini de Dieu s'arrête à la possibilité qu'à l'homme de le refuser. »

Réponse : Que ce prêtre soit rassuré. Nous partageons la même doctrine.

Qu'il me permette cependant d'exprimer une inquiétude : cette doctrine que tous deux nous partageons, je ne sais malheureusement si elle est celle de Jean-Paul II. Ce n'est en tout cas pas elle qui est exprimée à travers les lignes qui vont suivre :

« Chacun a été inclus dans le mystère de la Rédemption, et Jésus-Christ s'est uni à chacun, pour toujours, à travers ce mystère [...] C'est cela, l'homme dans toute la plénitude du mystère dont il est devenu participant en Jésus-Christ et dont devient participant chacun des quatre milliards d'hommes vivant sur notre planète, dès l'instant de sa conception. » (Redemptor Hominis, n° 13).

Ou encore : « Dans l'Esprit-Saint, chaque personne et chaque peuple sont devenus, par la croix et la résurrection du Christ, des enfants de Dieu, des participants à la nature divine et des héritiers de la vie éternelle » (Message aux peuples d'Asie du 21/02/81)

Certaines pages relatives à l'enfer sont même fort troublantes. Dans son livre *Entrez dans l'espérance*, Jean-Paul II réaffirme certes l'enseignement scripturaire : « Les justes sont appelés à la vie éternelle, et les réprouvés envoyés à la damnation éternelle ». C'est on ne peut plus net. Mais tout de suite le Pape ajoute : « La possibilité de la damnation éternelle est affirmée dans l'Évangile sans qu'aucune ambiguïté soit per-

mise. Mais dans quelle mesure cela s'accomplit-il réellement dans l'au-delà ? C'est finalement un grand mystère. Il n'autorise cependant pas à oublier que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » On passe ainsi de la réalité d'une damnation éternelle à sa possibilité. L'enfer existe, certes, mais il est peut-être vide... In fine, JP II pose finalement la question : « Après l'expérience des camps de concentration, du goulag, des bombardements, sans parler des catastrophes naturelles et des malheurs personnels, reste-t-il à l'homme quelque chose de pire dans l'au-delà ? »

Quoiqu'il en soit, il reste à regretter qu'en cette encyclique comme à travers la plupart des textes de Jean-Paul II, la distinction de base entre la satisfaction surabondante pour l'univers entier mais pas efficace pour tous n'est jamais rappelée officiellement. En une période où les thèses sur l'enfer vide pullulent, ces ambiguïtés entretenues sont pour le moins un langage favorisant l'hérésie.

Lettre à nos frères prêtres

Cette lettre se veut avant tout être un organe d'échanges avec les prêtres de l'Église de France. Puisque tout échange se doit d'être réciproque, nous lirons avec joie vos réactions. N'hésitez donc pas à nous écrire, en adressant toute correspondance à :

Abbé P. de La Rocque, Lettre à nos frères prêtres, 2245 av. des Platanes, 31380 Gagnague.

Bulletin d'abonnement

Prix au numéro : 2 € ; **Abonnement annuel (4 numéros) : 7,50 € – pour les prêtres : 4 €**

Prénom : Nom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 7,50 €

Je parraine prêtres pour leur abonnement annuel ;

Je verse donc la somme complémentaire de €

Règlement : - par chèque à l'ordre de « SCSPX, Lettre à nos frères prêtres » ;

- par virement automatique : nous contacter.